

Exposition Mark Rothko à Paris : « Le drame et le sentiment du tragique sont au cœur de tout ce qu'il crée. » Entretien avec la commissaire

- Connaissance des arts. Par [Valérie Bougault](#) le 16.10.2023



Mark Rothko, No. 14, 1960, huile sur toile, 290,83 cm x 268,29 cm, San Francisco Museum of Modern Art - Helen Crocker Russell Fund purchase © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko - Adagp, Paris, 2023

Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton, évoque les enjeux de l'exposition « Mark Rothko » dont elle est la commissaire, ainsi que le regard qu'elle porte sur l'œuvre de l'une des plus grandes figures de l'art du XXe siècle.

« *C'était seulement l'extase ; l'art est extatique ou il n'est rien* ». Telle était la profession de foi de Mark [Rothko](#) (1903-1970). Le célèbre peintre américain n'a que très peu été montré et collectionné en France. Pourtant, il fait partie des figures majeures de l'expressionnisme abstrait, catégorie à laquelle il refusait d'être d'ailleurs associé. La [Fondation Louis Vuitton](#) à Paris lui consacre une exposition magistrale du 18 octobre au 2 avril 2024. Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton et commissaire de cette exposition événement, nous a accordé un entretien.

Cela paraît surprenant mais l'œuvre de Mark Rothko a été relativement peu montrée en France. Qu'attendez-vous de ce retour à Paris, pourquoi l'exposer aujourd'hui ?

La première exposition de Rothko à Paris en 1962 avait été organisée par le MoMA. C'était une exposition itinérante prévue pour circuler en Europe : à Londres, Amsterdam, Bâle, Rome et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP). Au MoMA, elle réunissait

cinquante-quatre œuvres; à Paris, quarante-quatre, allant de 1945 à 1961. L'accueil français avait déçu l'artiste, l'exposition ayant été présentée dans des salles médiocres et mal entretenues au sous-sol du musée qui avaient dû fermer du fait du gel.



Mark Rothko, Green on Blue (Earth-Green and White), 1956, huile sur toile, 228,6 × 161,3 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko © Adagp, Paris, 2023

Dix ans plus tard, en 1972, le musée national d'Art moderne présentait une rétrospective – quarante-deux numéros de 1938 à 1969. C'était la troisième étape d'une exposition rassemblant les œuvres laissées à la mort de l'artiste dans son atelier et organisée avec la Marlborough Gallery, bientôt impliquée dans un retentissant procès. En 1999, l'exposition au MAMVP avait reçu un formidable accueil de la critique et d'un public inattendu revenant assidûment la visiter.



Mark Rothko, No. 16, 1951, huile sur toile, 171,8 × 113,4 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko
© Adagp, Paris, 2023

Aujourd'hui, cette rétrospective permettra à plusieurs générations qui ignorent cette œuvre de la découvrir (il y a seulement deux peintures de Rothko dans les collections publiques en France, au [Centre Pompidou](#)). C'est déjà une vraie raison de permettre à un large public simplement de voir ces œuvres et de pouvoir les regarder vraiment, dans un espace respectant les conditions souhaitées par une des plus grandes figures de l'art du XXe siècle. Central dans le mouvement de l'expressionnisme et pourtant radicalement abstrait, Rothko a su impulser

paradoxalement à cette abstraction une dimension nouvelle insoupçonnée, à savoir traduire les « *émotions humaines fondamentales* ». Ce que chacun pourra éprouver ici au plus profond de soi.



Mark Rothko No. 14, 1960, huile sur toile, 290,8 × 268,3 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko
© Adagp, Paris, 2023

Combien d'œuvres montrez-vous et qui sont les prêteurs ?

Un nombre un peu miraculeux, à savoir cent quinze peintures, allant de 1932 jusqu'à la mort de l'artiste en 1970. De plus, deux ensembles exceptionnels sont présentés : une évocation de la Rothko Room de la Phillips Collection de Washington et celle de Londres avec neuf *Seagram Murals* dont Rothko a fait don à la Tate. On découvrira dans la dernière galerie,

après un ensemble de *Black and Gray* présentés ici avec trois sculptures de Giacometti, des œuvres très colorées révélant que Rothko a jusqu'à la fin utilisé des couleurs vives.



Mark Rothko, *Untitled (Red, Black, White on Yellow)*, 1955, huile sur toile, 266,7 × 236,2 cm

© 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko © Adagp, Paris, 2023

**Que doit-on comprendre de ce que Rothko a écrit : «
*Devant mes peintures, mes préoccupations sont
essentiellement morales* » ?**

Morales ? Oui on peut le dire. En 1958, dans une communication au Pratt Institute, Rothko note parmi les « *ingrédients du travail artistique* » une obsession pour le « *drame humain* ». C'est-à-dire pour la « *poignancy* », la « *hantise d'être mortel* ». Par ailleurs, sa préoccupation constante d'homme et de peintre fut toujours de communiquer et de transmettre. Il a toujours enseigné, d'abord aux enfants, et toute sa vie a cherché à échanger. De même voulait-il la participation du regardeur en tant que partie prenante de l'œuvre, cocréateur. Pour reprendre ses mots, « *une peinture vit en se dilatant et en se ranimant dans les yeux de l'observateur* ».



Mark Rothko Untitled, 1949, colle de peau pigmentée et huile sur toile, 204,2 × 168,6 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko © Adagp, Paris, 2023

Autre paradoxe : on a pu évoquer la violence que contenait cette forme abstraite si absolue. N'est-ce pas plutôt de l'intensité ?

Le visiteur ne ressent pas toujours cette violence, tant il peut être intensément séduit, jusqu'à en être captif, par la beauté et la sensualité de couleurs aux variantes infinies, l'emprise d'une touche vibratile, comme atmosphérique, et la monumentalité enveloppante d'œuvres où il peut s'abîmer avec délectation. Mais Rothko a tenu à préciser « à ceux qui pensent que [ses] peintures sont sereines » : « J'aimerais dire que j'ai emprisonné la violence la plus absolue dans chaque centimètre carré de leur surface. » [Rothko](#) parlait à propos de son art de « déchirure » et de « cataclysme ». Il était très au fait des drames causés par la crise des années 1930, puis par la guerre et par la Shoah. Il ne cesse de le répéter, fondamentalement le drame, le sentiment du tragique sont au cœur de tout ce qu'il crée.



Mark Rothko, Untitled, 1960, techniques mixtes sur toile, 235,9 × 205,7 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko © Adagp, Paris, 2023

Rothko a évoqué une « *angoisse métaphysique effrénée* » dans une lettre à Robert Motherwell. À notre époque, où cette angoisse semble atteindre un niveau très élevé

dans la société, quelle réponse la peinture de Rothko peut-elle apporter ?

La peinture de Rothko n'apporte pas de réponse, mais elle autorise, à un très haut niveau, une relation « de soi à soi », au plus intime, qui me semble d'une profonde et intemporelle actualité. Elle incite à la contemplation, à la méditation. Nombreux sont ceux qui ont parlé d'expérience mystique ressentie devant son œuvre, notamment la chapelle de Houston ou l'ensemble des *Seagram Murals*. On peut dire en tous les cas que son œuvre crée les conditions d'accès à une certaine transcendance. Rothko en est conscient, mais n'en décide pas : « *Si les gens veulent des expériences sacrées, ils les trouveront, s'ils veulent des expériences profanes, ils les trouveront.* »



Mark Rothko, Light Area over Red (Pink and White over Red), 1957, 266,7 × 294,6 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko © Adagp, Paris, 2023

Comment avez-vous procédé à l'accrochage pour répondre aux directives de Rothko quant à l'exposition de ses œuvres ?

Nous nous sommes inspirés de ses échanges avec les conservateurs chargés de ses expositions à l'Art Institute de Chicago et à la Whitechapel de [Londres](#), concernant notamment trois impératifs: la couleur, l'éclairage, l'accrochage. D'abord la couleur des murs : un blanc tirant vers le gris pour la majeure partie des salles et une tonalité grisée plus foncée pour les *Seagram Murals*. La lumière est contrôlée, pas trop forte mais égale, sans effet.



Vue intérieure de la Chapelle Rothko, Menil Collection, Houston (Texas) ©DR

L'accrochage est au plus près du sol. Tout cela crée un espace global dans lequel les peintures fonctionnent comme un tout. Rothko a souvent évoqué sa crainte d'une approche décorative de son œuvre. Il cherchait à créer un espace maîtrisé – comme le montrent la Rothko Room de la Phillips Collection, les *Seagram Murals*, la chapelle de Houston –, qui atteigne la même « *éloquence* » et « *intensité* » que la musique et la poésie.



Mark Rothko, Brown and Blacks in Red, 1957, huile sur toile, 231,1 × 152,4 cm © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko © Adagp, Paris, 2023

Un problème spécifique à la Fondation a été de préserver une constante ambiance sensible à travers les cinq niveaux du bâtiment. Une stratégie précise a donc été définie. Pour les circulations et les espaces extérieurs, nous déclinons une gamme de couleurs choisies à partir des tableaux, mais dans des tonalités éteintes. Des citations de l'artiste ponctuent le parcours, les textes informatifs étant plutôt réservés à l'extérieur des galeries.

« Mark Rothko »
Fondation Louis Vuitton, 75 116 Paris
du 18 octobre au 2 avril 2024